

Charles Gagnon



Autoportrait et tableau, 1968
Photo : Charles Gagnon

CHARLES GAGNON EST PRÉSENT SUR LA SCÈNE ARTISTIQUE CANADIENNE DEPUIS PLUS D'UNE QUARANTAINE D'ANNÉES MAINTENANT. RÉCIPiendaIRE DU PRIX PAUL-ÉMILE BORDUAS EN 1995, IL EST UNE DES GRANDES FIGURES DE L'ART CONTEMPORAIN AU PAYS. CRÉATEUR DONT LES CHAMPS D'INTÉRÊT NOMBREUX ET DIVERS NOURRISSENT CONTINUELLEMENT SON ART, CHARLES GAGNON CONTINUE DE CONSTRUIRE UNE ŒUVRE ORIGINALE, COMPLEXE, AUSTÈRE PAR MOMENTS, SÉDUISANTE AUSSI ET D'UNE REMARQUABLE COHÉRENCE.

L'indéniable éclectisme de son travail — comme peintre, photographe et cinéaste, principalement — fait de lui un des premiers artistes multidisciplinaires de sa génération. Aimé et respecté de ses pairs sur lesquels son œuvre et son enseignement (puisque'il a aussi été professeur de toute une génération d'artistes) ont eu et continuent d'avoir une réelle influence, Gagnon s'est surtout démarqué par son attitude vis-à-vis de l'art, en ce que la recherche esthétique, chez lui, se double nécessairement d'une recherche spirituelle profonde.

Plus de vingt ans se sont écoulés depuis la dernière exposition d'envergure qui prenait en compte l'ensemble de l'activité artistique de Charles Gagnon : c'était au Musée des beaux-arts de Montréal, en 1978. Aujourd'hui, le Musée d'art contemporain de Montréal propose cette rétrospective qui suit, dans ses moments les plus significatifs, le parcours créateur de l'artiste depuis ses débuts, qui remontent au milieu des années cinquante, alors que Gagnon se trouvait à New York, et jusqu'à ce jour, puisqu'il poursuit un travail assidu, marqué par une très grande rigueur. Au total, plus de 135 œuvres rendront compte de la diversité des moyens d'expression auxquels l'artiste a recouru au long de sa carrière, tout en montrant que la peinture et la photographie constituent, à n'en pas douter, le cœur de sa pratique. Sont ainsi rassemblés dans l'exposition la peinture, qui occupe une place prépondérante, mais également la photographie à travers certains corpus particuliers, les collages, les œuvres sur papier, les boîtes-constructions, de même que les trois films que l'artiste a réalisés entre 1966 et 1970.

Cette exposition sera donc l'occasion, pour certains, de faire la rencontre d'un artiste majeur mais relativement méconnu du grand public à ce jour ; elle permettra aussi d'embrasser l'ensemble du travail colossal que Charles Gagnon a réalisé, de s'en remémorer toute la richesse, toute l'intelligence aussi, et de reconnaître la pertinence et l'importance de cet artiste qui est également un humaniste, comme son œuvre tend à le démontrer. ■ GILLES GODMER

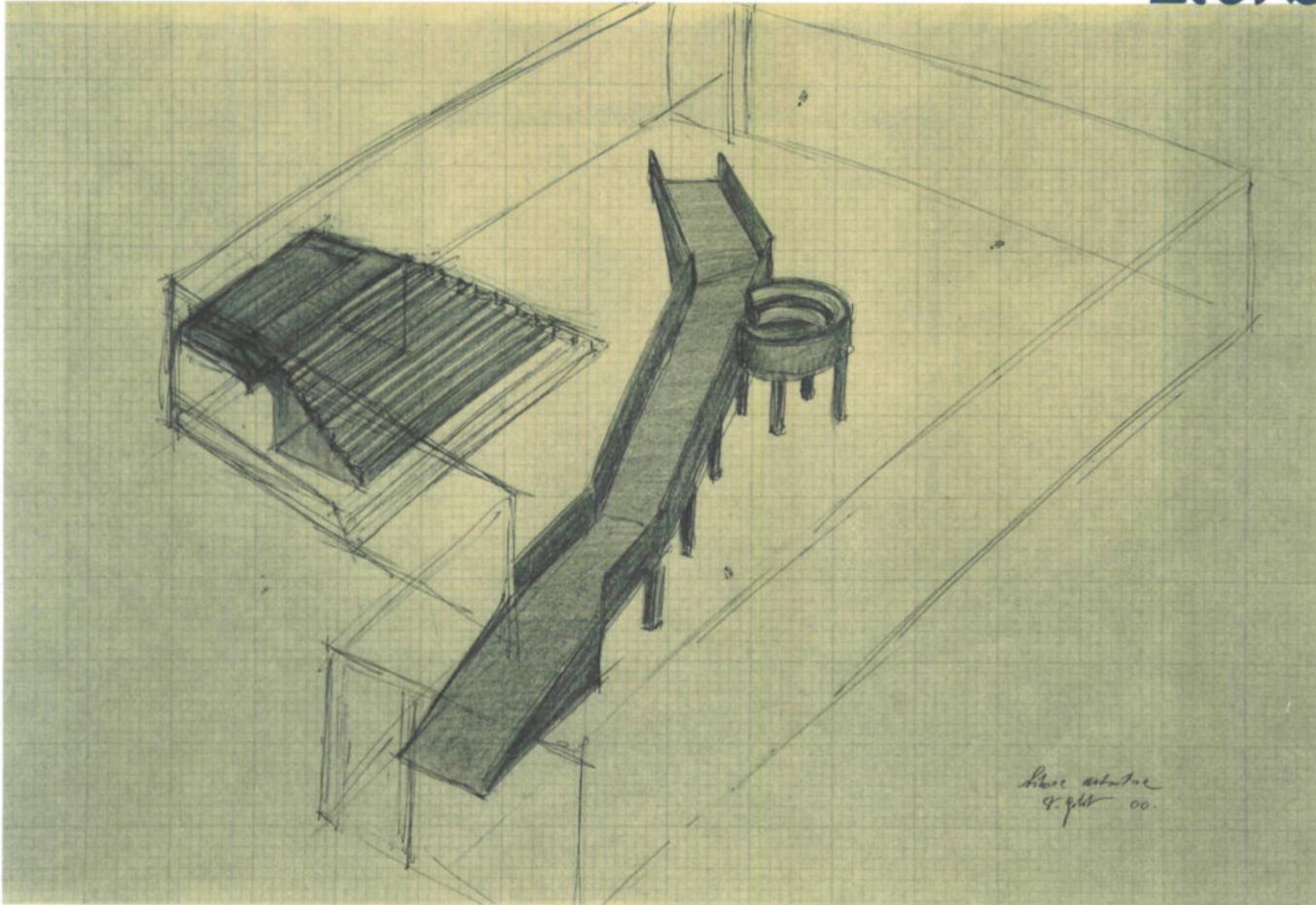
Sommaire

- 1 CHARLES GAGNON
- 2 STÉPHANE GILOT
LIBRE ARBITRE
- 3 IDÉES DE PAYSAGE
PAYSAGES D'IDÉES
- 4 CONFÉRENCE :
LE DÉSERT ET LE GÉOMÈTRE
CAMP DE JOUR
- 5 ÉCLATS DE CRÉATIVITÉ
LIGNES MIXTES
- 6 ARTCITÉ
- 7 LES AMIS DU MUSÉE
- 8 PERSÉE. ID. MÉDUSE
UNE INSTALLATION VIDÉOGRAPHIQUE
D'ALAIN PELLETIER

DU 8 FÉVRIER AU 29 AVRIL 2001

Stéphane Gilot

Libre arbitre



Libre arbitre, 2000
Croquis : encre et crayon de couleur sur papier
28 x 40 cm
Photo : Richard-Max Tremblay

LES ŒUVRES DE STÉPHANE GILOT SE CARACTÉRISENT DE PRIME ABORD PAR LEUR ÉCHELLE ET PAR LEUR MODE D'OCCUPATION DE L'ESPACE. CONÇUES *IN SITU*, ELLES INVESTISSENT LA TOTALITÉ DU LIEU D'EXPOSITION, QU'ELLES TRANSFORMENT EN TENANT COMPTE PRINCIPALEMENT DE SES CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET DE SON POTENTIEL MÉTAPHORIQUE. CENTRÉES SUR LES NOTIONS D'ESPACE ET DE SURFACE, DE FRAGMENT ET DE VIRTUALITÉ, ELLES S'APPLIQUENT À CRÉER, AU SEIN D'UN ESPACE DONNÉ, UNE SITUATION/FICTION QUI PLACE LE VISITEUR DEVANT DIVERSES CONTRAINTES ET POSSIBILITÉS.

Stéphane Gilot dit concevoir chacun de ses projets à la façon d'une case à l'intérieur d'un vaste jeu : « Mon intérêt pour les jeux d'enfants est lié à notre rapport au savoir, l'acquisition de connaissances étant tributaire de la façon dont nous avons appris à apprendre. » Bien qu'à première vue il prenne souvent l'allure d'une activité libre, dépourvue d'utilité et permettant à l'individu de se soustraire aux normes de la vie sociale, le jeu constitue en effet, à travers ses diverses règles, un mode d'apprentissage de la vie collective. Cette double dimension de l'activité ludique est à la base du travail récent de Gilot.

Avec l'installation *Libre arbitre*, conçue pour cette exposition et dont le titre traduit la dualité au cœur même de la notion de jeu, Gilot propose un parcours à la fois ouvert et balisé où il est question de circulation, d'observation, de rencontres et d'échanges — et de la frontière plus que jamais imprécise entre le réel et le virtuel, entre la nature et l'artifice. Le visiteur y sera simultanément témoin et acteur potentiel d'un jeu (d'une joute) qui, au delà de son étrangeté première, soulève diverses questions relatives aux structures idéologiques et territoriales qui motivent et encadrent l'activité ludique.

Originaire de Belgique, Stéphane Gilot vit et travaille à Montréal depuis 1996. Au cours des dernières années, son travail a été vu, notamment, lors d'expositions individuelles présentées à Montréal (galeries Dare-dare, en 1997; Skol, en 1998, et Lilian Rodriguez, en 1999) et à Toronto (galerie Paul Petro, en 1999). ■ PIERRE LANDRY

DU 22 FÉVRIER AU 15 AVRIL 2001



Giuseppe Penone
I Have Been a Tree in the Hand, 1984-1991
 Bois et fer
 396 x 165 x 140 cm
 Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay

Idées de paysage, paysages d'idées

LA QUESTION DU PAYSAGE SE RETROUVE, PARMIS D'AUTRES, AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DE L'ART CONTEMPORAIN. GENRE CONSACRÉ DE LA TRADITION PICTURALE, LE PAYSAGE S'IMPOSE À L'ESPRIT DE MANIÈRE IMMÉDIATE, IL HABITE ET NOURRIT NOTRE IMAGINAIRE. AU DELÀ DE SES CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES D'UNE GRANDE CLARTÉ FORMELLE, LE PAYSAGE ÉVOQUE LE PASSAGE DU TEMPS ET LE CYCLE DE LA VIE, IL PEUT DÉFINIR CERTAINES CONDITIONS DE L'EXISTENCE ET, À L'INVERSE, IL PEUT ÊTRE RADICALEMENT TRANSFORMÉ PAR L'INTERVENTION HUMAINE.



Sylvie Bouchard
Sans titre, 1986
 Aquarelle sur bois
 206 x 309 cm (l'ensemble)
 Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
 Photo : Denis Farley

Cette exposition réunit une vingtaine d'œuvres de la collection du Musée qui manifestent un attachement à l'un ou l'autre des aspects du paysage. À travers la représentation achevée ou schématisée des éléments naturels — la voûte céleste, l'immensité océane, la forêt et l'horizon —, mais aussi par des allusions directes ou indirectes à la demeure et à l'abri, au bâti urbain et au contexte géopolitique, au progrès industriel et à l'éclatement des structures, ces œuvres de peinture, de sculpture, de dessin, de photographie et d'installation font état de considérations esthétiques, philosophiques et conceptuelles d'une prégnante actualité.

Réalisées au cours des 15 dernières années, à l'exception du tableau de 1960 de Joyce Wieland *Summer Days and Nights*, littéralement mis en exergue au début de l'exposition, les œuvres découlent de configurations simplifiées, empreintes de symbolisme (le cercle, la spirale, la sphère, l'arbre, la grille...); certaines d'entre elles exploitent une palette chromatique « naturellement » et principalement chargée de verts, de bleus et de terres; d'autres procèdent tantôt du couvert en noir et blanc, tantôt de l'étalement de subtils traits graphiques, alors que d'autres dérivent de l'utilisation contrastée de matériaux usinés (béton, fer, verre...) ou naturels (pierre, argile, bois, or...). Toutes différentes, elles insistent, chacune à sa manière, sur la complexité des rapports nature-culture et sur l'inéluctable précarité de l'être dans l'univers.

Idées de paysage, paysages d'idées propose les travaux de Sylvie Bouchard, Geneviève Cadieux, Paterson Ewen, Denis Farley, Karilee Fuglem, Betty Goodwin, Angela Grauerholz, Alfredo Jaar, Jocelyn Jean, Tadashi Kawamata, Christian Kiopini, Pieter Laurens Mol, Richard Long, Robert Longo, Mario Merz, Giuseppe Penone, Roland Poulin, David Rabinowitch, Sylvie Readman et Joyce Wieland.

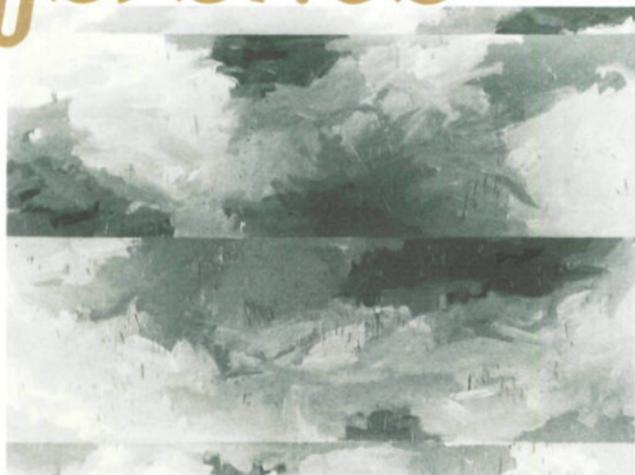
■ JOSÉE BÉLISLE

JUSQU'EN AVRIL 2001

Le désert et le géomètre

Conférence

d'Olivier Asselin sur l'œuvre de Charles Gagnon



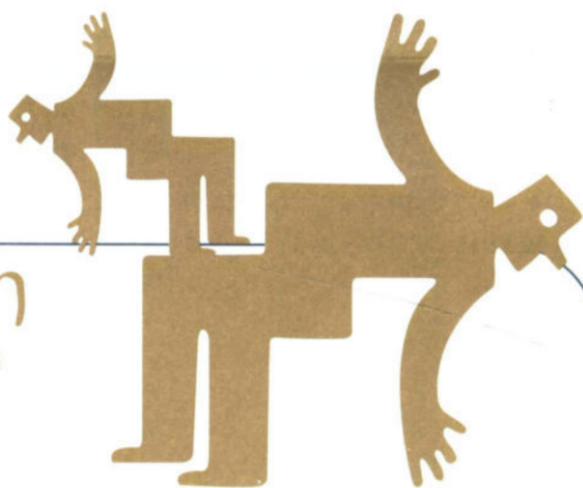
Charles Gagnon
Splitscreenspace / Summer / D'été, 1977-1978
Huile sur toile
213 x 284 cm
Coll. : Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Olivier Asselin est professeur à l'Université Concordia, où il enseigne l'histoire de l'art et la théorie de l'art. Il s'intéresse particulièrement à l'esthétique du XVIII^e siècle et à l'art contemporain. Il a collaboré à diverses revues (*Parachute*, *Trois*, *La Recherche photographique*, *Protée*, *Public*) et a réalisé plusieurs films : *La Liberté d'une statue* (1990), *Le Siège de l'âme* (1997) et *Maîtres anciens* (1997). Il travaille actuellement à deux projets de recherche : l'un sur « Les manipulations identitaires dans l'art contemporain », avec Christine Ross et Johanne Lamoureux; l'autre sur « Les fictions historiques dans la modernité », avec Johanne Lamoureux et Laurier Lacroix.

Salle Beverley Webster-Rolph, entrée libre. La conférence sera suivie du vernissage de l'exposition Charles Gagnon à 18 h.

LE 7 FÉVRIER 2001 À 17 H

Camp de jour du Musée d'art contemporain de Montréal



Inscriptions au Musée
le dimanche 18 février 2001
de 9 h à 12 h

Renseignements : (514) 847-6239

Le regard s'amuse, l'imagination s'éveille, la créativité s'exerce et l'expression prend forme. Spécialisé en arts plastiques, le Camp met l'accent sur des activités qui permettent aux jeunes d'expérimenter de nouvelles techniques, de nouveaux médiums, de nouveaux matériaux. La qualité des installations du Musée et la richesse de sa programmation constituent un milieu propice au développement de la personnalité par le biais de la créativité.

Animé par du personnel spécialisé et passionné, axé sur l'originalité, la découverte et le divertissement, et inspiré d'un thème relatif aux œuvres exposées, le Camp offre des activités artistiques (dessin, peinture, sculpture sérigraphie sur t-shirt), muséologiques (visites d'expositions et du Musée) et récréologiques (jeux coopératifs). Le séjour se termine par l'organisation d'un vernissage.

« Service de garde » de 7 h 30 à 9 h et de 16 h à 18 h sans frais additionnels.

Les enfants de 6 ans doivent avoir terminé leur première année primaire.

Le camp de jour du Musée d'art contemporain de Montréal est récipiendaire de deux prix d'excellence de l'Association des Camps du Québec : Innovation en 1997 et Meilleure Programmation en 1998.

DATES DES SÉJOURS	DURÉE	CAPACITÉ	ÂGE VISÉ	\$	\$ + TAXES
25 au 29 juin 2001	5 jours	24	6-7 ans	145	166,78
2 au 6 juillet 2001	5 jours	24	6-7 ans	145	166,78
9 au 13 juillet 2001	5 jours	24	6-7 ans	145	166,78
16 au 20 juillet 2001	5 jours	24	8-9 ans	145	166,78
23 au 27 juillet 2001	5 jours	24	8-9 ans	145	166,78
30 juillet au 3 août 2001	5 jours	24	8-9 ans	145	166,78
6 au 10 août 2001	5 jours	24	10-11 ans	145	166,78
13 au 17 août 2001	5 jours	24	10-11 ans	145	166,78
25 juin au 6 juillet 2001	10 jours	15	12-14 ans	260	299,06
9 au 20 juillet 2001	10 jours	15	12-14 ans	260	299,06



Atelier *C'est le bouquet!*, 2000
Photos : Annie-Claude Banville

Éclats de créativité

LA HUITIÈME ÉDITION DE L'EXPOSITION DIDACTIQUE *LES VISITEURS À L'ŒUVRE* PRÉSENTAIT EN DÉCEMBRE DERNIER UNE PARTIE DES CRÉATIONS RÉALISÉES PAR LES 13 000 PARTICIPANTS AUX ATELIERS D'ARTS PLASTIQUES DU MUSÉE AU COURS DE L'ANNÉE 2000. CETTE EXPOSITION A PERMIS DE CONSTATER, UNE FOIS DE PLUS, LE VIF INTÉRÊT MANIFESTÉ PAR LE PUBLIC DU MUSÉE POUR LA DISCIPLINE DES ARTS PLASTIQUES.

Inspirés des œuvres de la Collection, des visiteurs de tous âges ont relevé le défi de prolonger leur expérience esthétique par l'expérimentation inventive de diverses techniques, médiums et matériaux. À travers leurs réalisations, ils ont inscrit leur désir et leur capacité de créer.

En présentant sur les lieux mêmes les résultats de leur démarche créatrice, les visiteurs donnent un sens nouveau à leur expérience muséale. Le parcours de leurs intentions prend une autre envergure. Ils empruntent de façon informelle, le temps d'une exposition, un statut nouveau, celui du visiteur devenu exposant au Musée. Leurs éclats de créativité ainsi regroupés perpétuent de manière éloquente le pouvoir évocateur des images, en multiplient les lectures, et en offrent de nouvelles à percevoir.

En suscitant de telles rencontres, le Musée entretient des relations étroites avec ses visiteurs. Comme en écho à la vivacité de leur inspiration sans cesse

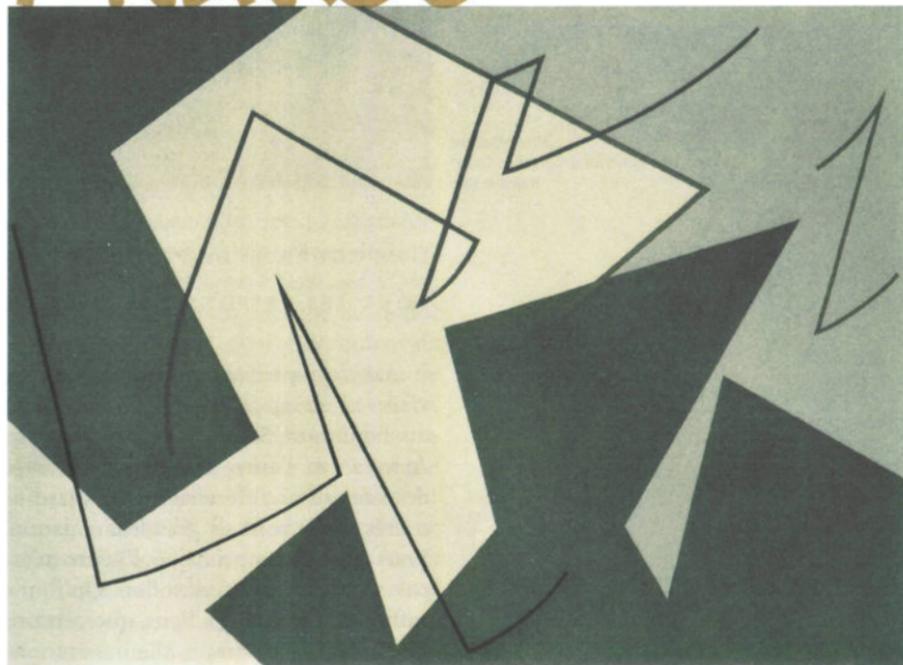
renouvelée, il met en lumière un témoignage tangible de leur capacité d'expression qui prend forme et sens dans la pratique des arts plastiques.

Par son espace ainsi revisité et sur ses cimaises ainsi prêtées, le Musée illustre sous nos yeux l'une de ses nombreuses actions éducatives. Bousculant au passage les conventions établies, il transpose certaines réflexions en un questionnement sur le phénomène artistique et, par le fait même, participe à un rapprochement nécessaire entre l'artiste, l'œuvre d'art contemporain et le visiteur. ■ LUC GUILLEMETTE

Lignes mixtes

Série langage plastique

Cette exposition didactique regroupant une sélection des œuvres de la Collection du Musée permettra d'observer un élément du langage plastique qui résulte de la mixité de lignes de nature différente : les lignes dites mixtes. Ces tracés hybrides, formés en partie de lignes droites et de lignes courbes, empruntent des directions multiples qui dynamisent la forme. Ainsi, au cours de sa gymnastique graphique, une ligne droite horizontale peut devenir une ligne courbe onduleuse pour redevenir une ligne oblique qui sera, par la suite, sinueuse. Cet amalgame inusité produit des formes singulières aux contours inattendus. Par exemple, plusieurs gestes de l'écriture composent des lignes mixtes; certains caractères typographiques en contiennent aussi (a, b, e, p, q, d, g, j), de même que certains chiffres arabes (2, 5, 9) ou les notes de musique. Parmi les objets de notre quotidien, l'anodin petit trombone qui retient les feuilles d'un document est à la fois ligne droite, courbe et tangible. ■ LUC GUILLEMETTE



Fernand Leduc
Sans titre, 1958
Acrylique sur masonite
55 x 73 cm
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal

DU 28 FÉVRIER AU 13 MAI 2001

Artcity

ou Quand Montréal devient musée



Oxford Québec
1250, boulevard René-Lévesque Ouest
Hall d'entrée

UNE TOURNÉE DE PLUSIEURS SEMAINES DANS MONTRÉAL A PERMIS DE REPÉRER UNE VINGTAINNE DE SITES DONT LES RESPONSABLES ONT ACCEPTÉ D'ACCUEILLIR LES ŒUVRES DE NOTRE COLLECTION PERMANENTE.

Ainsi se précisent deux circuits de visite : l'un au centre de la ville, allant du boulevard Saint-Laurent à l'avenue Atwater, et l'autre en périphérie, avec des sites aussi différents que des jardins retirés et des voies de grande circulation. Vous aurez compris que l'heure n'est pas venue de tout dévoiler. Qu'il me suffise de dire de ces lieux que certains sont magiques, portant à la méditation ; d'autres, historiques ou empreints d'un caractère postmoderne, et qu'ils vous permettront de découvrir Montréal sous un jour différent, posément, au gré d'une promenade, ou du coin de l'œil, en vous rendant au travail.

Parmi les collaborations qui nous sont acquises, mentionnons celles de Tourisme Montréal, de Destination Centre-ville, d'Héritage Montréal et de la Place des Arts. Ces organismes assurent un bon ancrage de l'événement auprès des différentes clientèles qui fréquentent Montréal durant l'été. Quant aux œuvres, leur présence sur les sites choisis aura pour fonction d'amorcer un dialogue, d'ordre formel ou spontané, entre elles, exposées hors les murs, et avec celles qui resteront à l'intérieur du Musée. En d'autres termes, les œuvres auront des affinités, et il vous sera possible de le découvrir en faisant les parcours en entier. Mais pour vous qui ne pratiquez pas la marche, qu'à cela ne tienne!

Grâce à Pierre Deragon, homme d'affaires connu dans le domaine de l'automobile, une navette vous déposera sur le site même de votre visite et vous y reprendra.

Pour la première fois, notre Collection d'œuvres sort dans la rue et transforme la ville et ses gratte-ciel en musée! ■ MANON BLANCHETTE

Les Amis du Musée

Katie Whitehead

Les Amis du Musée sont ravis d'avoir Katie Whitehead comme nouvelle directrice des activités de Développement et de Levée de fonds. Katie amène comme bagage non seulement son expérience, mais aussi son enthousiasme dans ce poste qu'elle occupe depuis septembre 2000.

Une partie du mandat de Katie concerne le développement et l'orientation de notre nouvelle campagne de levée de fonds qui vise à recueillir cinq millions de dollars au cours des deux prochaines années. Le lancement officiel aura lieu le 1^{er} février 2001. Nous sommes très stimulés à l'idée de lancer cette campagne pour laquelle nous bénéficierons de l'expertise de Jean Houde, premier vice-président, Banque Nationale, Marie-José Nadeau, secrétaire générale d'Hydro-Québec, Carolina Richer Laflèche, membre de la Fondation du Musée, Pierre Bourgie, président du Conseil d'administration du Musée, Marcel Brisebois, directeur général du Musée, Jean Saucier, président de la Fondation, Manon Blanchette, directrice des communications et du marketing au Musée, et Jean Robert Nolet, président de Jean Robert Nolet et Associés, qui ont tous accepté de faire partie du comité organisateur. Sans leur aide et leur savoir, la campagne n'aurait certainement pas la même orientation. Un gros merci à tous!

L'autre partie du mandat de Katie consiste à accroître la notoriété du Musée auprès du public et augmenter ainsi le membership. Nous réservons à nos membres quelques surprises qui, nous l'espérons, en attireront de nouveaux pour le Musée.

Il est important de mentionner ici que la Fondation, en signe de remerciement et de gratitude, a offert un cocktail à tous les membres qui ont fait des dons lors de notre dernière campagne. L'événement s'est déroulé le jeudi 2 novembre 2000 et a attiré quelque quatre-vingts de nos mécènes. Notre message était simple : sans leur soutien et leur générosité, nous ne serions pas là où nous sommes aujourd'hui. Encore une fois, mille mercis!

Bienvenue dans l'équipe, Katie!

Vente aux enchères

Le 13 février 2001, les Amis du Musée vous invitent à leur 12^e Vente aux enchères. Les œuvres seront exposées du 8 au 11 février à la salle Beverley Webster-Rolph du Musée.

Réservations et renseignements :
(514) 847-6270.

Bal Monstre

La septième édition du Bal Monstre, qui a eu lieu le 28 octobre dernier à l'occasion d'Halloween, a remporté un grand succès.

Les costumes étaient encore plus extraordinaires, la musique encore plus envoûtante et les prix encore plus fabuleux qu'à l'accoutumée. Les prix Clearnet, pour les meilleurs costumes, ont été remportés par Laurent Laroque, Georges Caléoti, Evelyne Filion, Jeff Tremblay et Julie Duchesne. Le prix Marie Saint-Pierre, pour la créativité, a été remis à Marie-Claude Gervais et Francis Dubois-Torres. Le jury, composé de Sylvie Charrette (Clearnet), Carole Lewis (Tremblant), Marie Cloutier (OSM) et Marie Saint-Pierre a aussi attribué des mentions spéciales aux sujets de groupes *Les Hawaïennes* et *Les Miss Monde*.

Les prix de présence sont allés à quatre participants : Josée Martin a gagné un week-end de ski pour six personnes à Tremblant, avec suite à l'Hôtel Westin; Julie Courville a reçu un abonnement pour quatre personnes aux Grands Concerts de l'Orchestre symphonique de Montréal; Marie-Ève Dansereau bénéficie d'un abonnement au Sporting Club du Sanctuaire, et Charles Boudreault a emporté le canapé de Mobilia. Félicitations à tous les gagnants. ■ ANDRÉ LUSSIER



Evelyne Filion
(Princesse Mandala)
reçoit un prix Clearnet
de Sylvie Charrette.



Carole Lewis, Sylvie Charrette et
Marie Cloutier (membres du jury)
en compagnie de Jean Saucier,
président de la Fondation
des Amis du Musée.



Les Gargouilles,
Marie-Claude Gervais
et Francis Dubois-Torres,
reçoivent le prix Marie-Saint-Pierre.
Photos : Lucie Choquette

clearNET

TREMBLANT

OSM

mobilia

LE CLUB SPORTIF DU SANCTUAIRE

NewAd

S

M

UBI

Phipps

Dickson

MOMENTUM

POP

Boire moins
Boire mieux
UNIBROUE

SAQ

ACQUA

Mais qui pense

D·U·B·U·C
MODE DE VIE

PEPSI

Persée. id. Méduse

Une installation vidéographique d'Alain Pelletier



ALAIN PELLETIER, ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE, VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL. APRÈS UNE FORMATION DE COMÉDIEN AU CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE DE MONTRÉAL (1977-1980), IL FRÉQUENTE LES COURS DE RENÉ PAYANT, CRITIQUE ET PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. LA RENCONTRE AVEC RENÉ PAYANT, UNE DES FIGURES MARQUANTES DE LA SCÈNE QUÉBÉCOISE DES ARTS VISUELS DE L'ÉPOQUE, AMÈNE ALAIN PELLETIER À LA PRATIQUE DE LA PEINTURE, DE L'INSTALLATION ET DE LA SCÉNOGRAPHIE.

Dès 1984, il participe à l'exposition *Montréal tout-terrain*, et l'année suivante à l'exposition *Peinture au Québec : une nouvelle génération*, au Musée d'art contemporain de Montréal.

En 1989, Alain Pelletier entreprend la création de *Faux fluides*, sa première œuvre vidéographique. Pendant la production, il étudie avec le chorégraphe Min Tanaka, au Japon. Il vit et travaille au *Body Weather Farm* et danse avec la compagnie Mai-Juku au Japon et en Europe, une expérience intense qui marque son travail depuis lors. Au cours des années 90 et tout en poursuivant ses activités théâtrales, Alain Pelletier a réalisé trois vidéos : *Faux fluides*¹, 1993, *Faust médusé*², 1995, et *Die Dyer*, 1999, qui ont tous été primés. *Die Dyer* lui a valu le prix Téléfilm Canada au Festival du Nouveau Cinéma et des Nouveaux Médias de Montréal en 1999, le prix Vidéformes 2000 au festival du même nom en France et la mention du jury au dernier Festival de Locarno. Sa démarche de vidéaste, portée par l'originalité de son parcours artistique, s'accompagne d'une réflexion philosophique.

L'installation vidéographique *Persée. id. Méduse* sera la première présentation solo du travail d'Alain Pelletier au Musée d'art contemporain de Montréal. Selon le mythe grec, Persée, fils de Zeus et de Danaé, doit rapporter la tête de Méduse qui, par son regard, pétrifie ceux qui osent la regarder en face. Persée parvient à la tuer en se servant de son bouclier poli comme miroir pour la voir sans la regarder. Alain Pelletier a choisi d'explorer le moment qui précède la rencontre des regards : « Je souhaite faire voir, dans une suspension du temps, le moment d'avant la convergence des regards. Comme si nous assistions à l'ajournement infini d'une impossible rencontre, à sa sédimentation dans un ossuaire de lumière vidéographique. »

Alain Pelletier met en images et en espace différentes questions concernant la puissance du regard, la présence à l'autre et au monde, de même que la fascination « inquiète » que l'homme contemporain éprouve vis-à-vis de son propre corps : « Je souhaite focaliser ma réflexion sur une brisure fondatrice de notre existence, cette déchirure au cœur de l'être dont Antonin Artaud fut l'un des explorateurs les plus tragiques; les figures de Méduse et de Persée la convoquent en la dramatisant... Cette terreur de la fracture entre le corps et la conscience est au cœur du dispositif et constitue sa lecture première et directe. Elle s'inscrit en deçà de la référence au mythe. Elle sera d'ailleurs le motif du troisième élément qui traitera de manière encore plus directe cette stratification qui fonde notre "être-au-monde". »

Par un réseau de projections, d'ombres et de reflets, Alain Pelletier inscrit en couches successives des silhouettes dans l'évanescence de la lumière vidéographique. Selon lui, la représentation des corps à relais dans l'espace produit chez le spectateur une émotion à la fois sereine et trouble et suscite une réflexion sur la stratification identitaire. ■ LOUISE ISMERT

Détails de l'installation
Photo : Alain Pelletier



1. Prix du Centre International de Création Vidéo de Montbéliard-Belfort ; Manifestation Vidéo et Arts Electroniques, Champ libre, Montréal, 1993.
2. Prix de la meilleure vidéo, 14^e Rendez-vous de la vidéo et du cinéma québécois.

DU 28 MARS AU 6 MAI 2001

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : José Bélosé, Manon Blanchette, Gilles Godmer, Luc Guillemette, Louise Ismert, Pierre Landry, André Lussier • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Épicentre • Impression : Imprimerie Quad • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 2001 • La reproduction, même partielle, d'un article du *Journal* doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du Conseil d'administration du Musée : Pierre Bourgie, président, Charles S. N. Parent, vice-président, Serge Guérin, trésorier, Rosaire Archambault, Ann Birks, Marc DeSerres, Francine Léger, Martha Tapiero-Lawee. Membres honoraires : Sam Abramovitch, George Curzi, Jean-Claude Cyr, Stephen A. Jarslowsky, Monique Parent, J. Robert Ouimet, Jean Saucier • Membres du Conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Jean Saucier, président, Hubert Sibre, trésorier et secrétaire, Stéphane É. Brisebois, Michel Brunet, Ghitta Caiserman-Roth, Denis D'Ercheverry, Mélanie Kau, Anne-Marie Laberge, Josée Lacoste Lépine, Jean Langlais, Francine Léger, Lucie Pinsonneault, Carolina Richer La Flèche • Directeur des Amis du Musée : André Lussier • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (*Loi sur les musées nationaux*, art. 24)

Musée d'art contemporain de Montréal - 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 - Tél. : (514) 847-6226
Site Web de la Médiathèque : <http://Media.MACM.qc.ca>
Site Web du Musée : www.macm.org